

**Jacqueline Beckers**, Professeur  
**Nathalie François, Zoé Marloye et Stéphanie Noël**, Assistantes  
Université de Liège  
Service Professionnalisation en Éducation : Recherche et Formation

## COMPTE RENDU DE L'ATELIER « SCIENCES HUMAINES »

L'atelier sciences humaines a regroupé des personnes de formations assez diverses comme la géographie, les sciences économiques, l'éducation physique, la philosophie, l'éducation aux médias, les sciences sociales ou encore la pédagogie.

### Situations proposées à l'analyse

Durant la première partie de l'atelier, plusieurs situations sont proposées à l'analyse.

#### Situation 1 : coloriage d'une carte de géographie

Lors de son stage dans une classe du début du secondaire, un FE (futur enseignant) en géographie souhaite aborder les différentes régions de la Belgique par un exercice de coloriage. Après un bref rappel sur la différence entre le sol et sous-sol, il donne la consigne suivante : « Colorie la carte de manière à faire apparaître les différentes régions de Belgique ». Lors du travail individuel des élèves (10 minutes), des commentaires sont échangés entre le FE et les élèves à propos de la qualité esthétique du coloriage.

Les échanges spontanés sur la situation décrite peuvent être synthétisés comme suit :

- Les objectifs d'apprentissage de la première tâche proposée aux élèves ne sont pas explicités.

- Le lien entre ces objectifs et le rappel est obscur ; par contre, le concept de région ne fait pas l'objet d'un rappel.
- Dans les échanges enseignant-élèves, l'accent est mis sur l'effectuation de cette tâche de coloriage et sur la beauté des effets obtenus, sur l'aspect esthétique du coloriage (« On peut prendre n'importe quelle couleur ? », « Peut-on colorier façon Mordor ? », etc.) .
- La référence culturelle à l'outil cartographique est négligée.
- L'autre référence culturelle apportée par les élèves (« Le seigneur des anneaux ») n'est pas explicitée non plus.
- L'accent mis sur l'effectuation du coloriage détourne les élèves des enjeux cognitifs de l'exercice : quels savoirs ont été construits grâce à cette activité ?

Les éléments suivants sont jugés utiles à mettre en place lors de l'APC pour s'assurer de réduire les inégalités :

- Donner des consignes claires (orales et écrites) qui explicitent les enjeux cognitifs des tâches.
- Annoncer les objectifs d'apprentissage.
- Ne pas laisser l'aspect ludique ou occupationnel l'emporter sur l'apprentissage.

#### Situation 2 : « Amidou » et la carte de géographie (BONNERY, 2007, pp.47-52)

L'observation se déroule dans une classe de 5<sup>e</sup> année, au collège, ce

qui correspond, en CFWB, à la 1<sup>re</sup> année de l'enseignement secondaire. Au cours d'une leçon de géographie, une enseignante, souhaitant mettre les élèves face à une situation problème, les pilote dans l'élaboration d'une carte de géographie. Pour ce faire, elle leur pose des questions successives sur la façon de représenter sur la carte par exemple « la zone où est indiqué + 1000 puis toutes les zones où est indiqué + 1000 », les élèves ayant la légende non coloriée à disposition. Elle propose de façon assez systématique des énoncés généralisants qui lient chaque symbole à sa signification. Amidou s'engage sérieusement dans la tâche, sachant qu'au cours suivant il y aura un contrôle écrit où les élèves devront, prévient l'enseignante, « faire une carte ». Lors du cours suivant, l'interrogation porte sur un autre fond de carte. Amidou le ressent comme une injustice : ce n'est pas ce qu'il a révisé, ce n'est pas la même carte.

Les échanges spontanés sur la situation décrite peuvent être synthétisés comme suit :

- Le professeur aurait dû interroger les élèves sur la manière d'étudier et ce qu'il faut étudier. Elle ne dit pas que la carte de l'interrogation sera différente parce que pour elle, cela va de soi.
- En pilotant l'exercice pas à pas, l'enseignante émette la tâche. Son intention d'aider les élèves se retourne contre eux, car ils ne sont pas préparés au transfert. Tout

se fait oralement et collectivement: il est donc normal que tous les élèves ne captent pas la portée des énoncés généralisants. Il aurait fallu faire d'autres exercices avec moins d'étayage avant l'évaluation.

- Le malentendu peut conduire l'élève, ici Amidou, à la révolte.

Les éléments suivants ont été jugés utiles à mettre en place lors de l'APC pour s'assurer de réduire les inégalités :

- Annoncer les enjeux cognitifs des tâches.
- Expliciter clairement ce qui peut sembler « aller de soi ».
- Donner du sens aux apprentissages.
- Organiser des moments d'institutionnalisation du savoir et en laisser des traces.
- Préparer explicitement au transfert.

### Situations concrètes proposées par les participants

Au cours de la deuxième partie de l'atelier, les participants sont invités à soumettre d'autres situations à la discussion. Des exemples complémentaires, préparés par les responsables de l'atelier, sont mis en réserve pour compléter l'inventaire possible des sources d'inégalités d'apprentissage et la réflexion sur les pratiques qui pourraient les atténuer. Mais, en fait, tout le temps restant a été consacré à l'analyse des situations évoquées par les participants.

#### Quelle place donner, au sein de l'école, au quotidien et comment le traiter? Le rôle de l'analyse des médias.

- Il est souhaitable de former les jeunes à l'analyse critique des médias et de leur utilisation en visant un double objectif : l'émancipation de la personne grâce à une approche critique de l'information et l'ouverture à des univers de référence différents permettant une

représentation plus objective de la réalité que la vision stéréotypée que les élèves peuvent parfois en avoir. Par exemple, prendre l'habitude de comparer le traitement d'une même information dans différents quotidiens ou différentes chaînes télévisées diminue les inégalités à long terme et donne à chacun l'occasion de développer une citoyenneté critique.

- Lors d'un congrès des sciences, les enseignants ont mis en évidence l'intérêt de faire entrer les sciences en classe via les médias. Il faut donner à chacun l'accès à la critique des technologies et apprendre à traiter l'information pour réduire les inégalités. Si on fait comme si c'était d'emblée acquis, on augmente les inégalités.
- Il est également essentiel de former les jeunes à la responsabilité éditoriale et médiatique de chaque citoyen (cf. « Facebook »)

#### La maîtrise de la langue française : faut-il en faire un prérequis ?

- Le problème est posé à propos d'une formation organisée en promotion sociale comportant un test d'entrée ayant trait à la maîtrise de la langue orale et écrite. Certains des formateurs, selon leur libre arbitre, sont plus ou moins accommodants par rapport à la maîtrise de la langue. Cela crée des inégalités.

Les avis sont partagés à ce propos : pour certains, la diversité culturelle du public rend cette pratique de sélection très inégalitaire ; d'autres se demandent s'il faut maintenir les élèves dans l'illusion dans la mesure où l'on sait que la maîtrise de la langue est une condition de l'objectif d'insertion ; d'autres, enfin, pensent que l'exclusion au départ permet d'éviter l'exclusion en fin de parcours.

Lors de la discussion, on insiste sur le fait que poser des conditions d'accès paraît aller à l'encontre

des objectifs de l'enseignement de promotion sociale. Par contre, pour l'évaluation des niveaux de maîtrise de la langue par les candidats, on n'a pas intérêt à laisser s'exprimer la diversité d'appréciation des enseignants : il vaut mieux critérier l'évaluation. De plus, l'utilisation de critères objectifs permet de donner un feedback sur ce qui reste à travailler, de justifier des interventions différenciées, de responsabiliser l'étudiant dans l'engagement pris en lui expliquant ses difficultés plutôt qu'en lui attribuant des points.

- Un autre cas de figure exposé est celui de la maîtrise de la langue d'enseignement par les futurs enseignants. Dans les catégories pédagogiques des hautes écoles, il y a des contraintes décrétales par rapport à la maîtrise de la langue française (60% exigé). Si le test est formatif, assorti de feedbacks et s'il oriente les étudiants vers des activités de remédiation, alors il constitue une manière de lutter contre les inégalités. Au CAP, un module obligatoire en langue française (orthographe et grammaire) est imposé à ceux qui n'ont pas le CESS. Un formateur en haute école témoigne des énormes difficultés d'orthographe et de grammaire que rencontrent certains étudiants. Partant du principe que le français est quand même la langue dans laquelle ils enseignent, il les arrête même s'ils sont volontaires et doués dans la matière enseignée. Un autre formateur regrette le manque de cohérence dans l'équipe à ce point de vue : certains sanctionnent les fautes de langue ; et d'autres ne le font pas. Le groupe s'accorde sur la nécessité d'une excellente maîtrise de la langue par les enseignants, condition minimale d'une égalisation des chances de maîtrise de cette langue par les élèves!

- La question du renforcement des inégalités par les évaluations

externes suscite également un débat. Dans les outils d'évaluation externe, la maîtrise de la langue occupe une place importante. L'utilisation d'outils normés dans des écoles qui accueillent beaucoup d'élèves dont le français n'est pas la langue maternelle renvoie aux élèves l'image qu'ils sont mauvais. Il faut éviter de considérer que les élèves sont en difficulté d'apprentissage alors que c'est uniquement un problème de compréhension et d'utilisation de la langue. Il importe de repérer où sont vraiment les difficultés des élèves. C'est au professeur qu'incombe la tâche d'adapter ce type d'outils en fonction du contexte dans lequel il enseigne. On peut par exemple demander de dessiner, de faire un geste plutôt que d'utiliser la langue.

- L'importance de la maîtrise de la langue pour l'intégration dans la société actuelle est mise en question. Les jeunes issus de milieux favorisés étudient le langage SMS pour s'intégrer. Pour être un bon pompier, tout compte fait, il n'est pas nécessaire d'avoir une bonne orthographe. D'autres participants soulignent néanmoins que la langue reste un outil de communication et de pensée, et que diminuer les exigences langagières chez des jeunes de sections professionnelles comporte un risque évident de les enfermer a priori et de manière stéréotypée dans certaines voies d'expression au lieu de leur offrir des occasions de développement que leur milieu ne leur donne peut être pas. La langue mérite d'être travaillée à l'école, où l'on introduit de nouvelles exigences.
- Un témoignage de pratique fait l'objet d'une analyse : Le cours de latin est maintenant axé sur la culture ancienne. L'enseignante ne se focalise plus d'emblée sur l'orthographe et sur la maîtrise de la langue. Comme elle suit les élèves de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> secondaire, elle peut

s'adapter et les faire progresser sur le long terme. Pour accrocher les élèves, elle leur propose des mots croisés en latin. Les effets de cette pratique méritent d'être interrogés au-delà du débat sur la maîtrise de la langue maternelle.

### **Une approche ludique favorise-t-elle l'apprentissage ?**

La pratique évoquée motive les élèves par une voie de traverse sans pour autant les détourner de l'apprentissage. Même si l'approche est ludique, elle donne à chacun la satisfaction de s'être rendu maître des apprentissages sous-jacents. Néanmoins, si le jeu peut être proposé comme une porte d'entrée, comme un marchepied, il est important qu'il ne prenne pas le pas sur les apprentissages. C'est dans ce type d'exploitations qu'il est particulièrement important d'explicitement les apprentissages en jeu et d'institutionnaliser les savoirs engrangés.

### **Les manuels : une voie pour réduire les inégalités d'apprentissage ?**

Les manuels servent à faciliter la transition didactique et peuvent être garants de la qualité des ressources scientifiques ; ils peuvent également assurer une certaine continuité des apprentissages. Utiliser un manuel bien fait permet à l'enseigner d'économiser beaucoup d'énergie, celle qu'il consacrerait à la phase de préparation. Les garanties qu'offrent les manuels peuvent aussi constituer un moyen de réduire les inégalités.

Cependant, la phase d'interaction avec les élèves peut aussi engendrer des inégalités : dans une même classe avec un même manuel, les élèves n'entendent pas la même chose ; les manuels ne suppriment pas les différences de rythme d'apprentissage. Les recherches scientifiques sur les interactions aptitudes-traitement

(CARDINET, 1986) montrent que les élèves qui ont plus de facilité à s'approprier une matière tirent un meilleur parti des apprentissages en autonomie alors que les élèves les plus faibles ont besoin de plus d'étayage par l'enseignant. De bons manuels peuvent soutenir le travail en autonomie et l'enseignant ne doit pas éprouver le sentiment d'être injuste en donnant plus de soutien à certains élèves et moins à d'autres puisque ceux-ci bénéficient en fin de compte de ces conditions d'apprentissage autonome.

### **Le recours à d'autres modalités d'organisation de l'apprentissage peut-il favoriser l'égalité des apprentissages essentiels ?**

Le tutorat des élèves en difficulté par des élèves plus forts peut être profitable aux premiers si les tuteurs ont été « formés » à leur rôle. Il constitue également pour ces derniers une occasion d'apprentissage car ils s'engagent dans une démarche métacognitive (BARNIER, 1987). Néanmoins, l'étayage par un adulte dont c'est le métier reste une voie prioritaire d'accompagnement de l'apprentissage de ceux qui éprouvent des difficultés.

### **Bibliographie**

- BARNIER, G. (1987). *L'effet tuteur dans des situations mettant en jeu des rapports spatiaux*, Aix en Provence : Université de Provence (mémoire de DEA).
- BONNERY, S. (2007). *Comprendre l'échec scolaire*. Paris : La Dispute.
- CARDINET, J. (1986). L'interaction entre caractéristiques des élèves et méthodes d'enseignement, dans M. Crahay & D. Lafontaine (Éds.). *L'art et la science de l'enseignement : hommage à Gilbert De Landsheere*. Bruxelles : Labor.